

CHAPITRE 14^e.

DE LA VILLE DE LOURDES.

La ville de Lourdes ferme le passage d'entre le plat pays de Bigorre et les montagnes, à la racine desquelles est bati, sur l'entrée de Lavedan. Elle n'est pas beaucoup munie de murailles, mais bien deffendue par un chateau qui la domine.

Ce chateau est bati sur la pointe d'un haut rocher et dit on que les Anglois l'ont tenu longtemps et, d'illec, ils courroient tout le plat pays de Bigorre, et que c'est la derniere place qui leur fut otée. Il est continuellement gardé par quelque nombre de morte paye.

Des appartenances dudit chateau est le lac de Lourdes, abondant en brochets, la ferme duquel est au proffit du seigneur comte de Bigorre (1).

Le terroir de Lourdes est large et cultivé en quelques endroits, mais la plus grande partie est en forests et en paturages qui donnent commodité aux habitants de nourrir betail de maintes sortes. Ils s'addonnent particulièrement à nourrir poulains, desquels la vente leur est commode aux trois foires qu'ils ont chaque année : l'une est le premier jour du mois de may; l'autre, le jour de Saint Luc, en octobre; et la troisieme, le jour de Saint André, en novembre. Ces trois foires sont frequentées par les marchands de plusieurs pays, d'autant qu'ils y trouvent à vendre quantité de betail et, nottament de beaux poulains que les habitants de la vallée de Lavedan y amènent, outre ceux que les habitants de la ville de Lourdes nourrissent. Les marchés ordinaires sont les jeudis, alternatifs par quinzaine avec les marchés de Tarbe. D'autant qu'à Lourdes ne se recueille du vin mais y est porté de loin sur des charrettes, la plus grande partie des habitants se pourvoit des tavernes communes, lesquelles sont frequentées tant des hommes que des femmes.

(1) Larcher a écrit en marge : « On dit que la ville etoit autrefois où est le lac, et qu'elle fut engloutie par un tremblement de terre. On ne trouve point le fonds du lac. »

L'humeur des Lourdois est joviale et baillent des chafres (1) ridicules aux forains qui viennent habiter dans leur ville.

Es rochers qui environnent la ville de Lourdes, se trouvent petites pieces de cristal aiguisées d'un bout en pointe de diamant, et quelquefois il s'y en trouve d'assez grosses.

CHAPITRE 15^e.

DE LA RIVIÈRE DU GAVE.

La racine du roc sur lequel est bati le chateau de Lourdes est lavée de la riviere du Gave qui bruit en ecume parmy les pierres d'excessive grosseur eparses dans son canal, et à raison desquelles l'eau n'est aucunement gayable; mais on la passe sur un pont de pierre que les habitants du lieu appellent le Pont Vieux pour la distinction du Pont Neuf, bati de bois, une demie lieue plus haut, sur la mesme riviere. Ors le Gave derive de trois principales sources qui portent un mesme nom : la premiere est en la vallée de Barege; la seconde ès montagnes de Cauterez; la troisieme en la vallée d'Azun. Ces trois Gaves se joignent au dessous du village de Villelongue, et dans iceux se rend aussy le torrent nommé Isavi, qui decoule du lac Saint Orens (2), ainsy appelé à cause que la pesche des truittes de ce lac appartient aux religieux du prieuré Saint Orens (3), bati sur la montagne en lieu desert et solitaire. Et, allant plus avant, le Gave s'augmente par les eaux qui descendent des montagnes de Lavedan, entre lesquelles sont le Vergons (4), qui vient de la vallée de Sales,

(1) Sobriquets.

(2) Lac et torrent d'Izaby, commune de Beaucens, canton d'Argelès. Le lac a 1,572 mètres d'altitude.

(3) Ruines du prieuré de Saint-Orens, commune de Villelongue, canton d'Argelès. — Ce prieuré rapportait 1,200 livres avant d'être soumis à Cluny. L'époque de sa fondation, qui est très ancienne, et le nom du fondateur sont inconnus. Le supérieur portait le titre d'*abbé*; il était nommé par le prier de Saint-Orens d'Auch. Larcher, *Dict. hist.*, v^o *Orens* (St.).

(4) Le Bergons naît dans les pâturages qui avoisinent la sapinière d'Abedet, commune d'Aucun (1,500 mètres d'altitude environ), et atteint le Gave entre Ayzac et Ost.